

## Le champ des morts

(Pour l'Enseignement Primaire)

Ainsi sont désignés de temps immémorial les cimetières, ainsi faut-il nommer le vaste champ de bataille qui couvre comme un glacis protecteur la France attaquée par la ruée allemande. Il les faut visiter ces terres sacrées, comme on salue des tombes, mais on y peut parler haut sans peur d'éveiller des échos funèbres, car ceux qui y sont tombés et qui dorment là leur glorieux sommeil sont les défenseurs des cités reconquises. La Belgique foulée par l'envahisseur qui cherchait par cette route fermée seulement d'un traité si facile à rompre, une décision rapide, est devenue le champ clos où se heurtent les forces adverses. Occupée et opprimée par une tyrannie qui ne croit qu'à la force et méprise le droit, elle a connu les pires horreurs, celles que relate, sans sourciller ce *Journal d'un officier Prussien* que M. H. de Vara Stacpoule a tenu de publier comme un "inhumain document", terrible témoignage contre le militarisme prussien, celles que continuent à rapporter et à flétrir les *Informations belges* racontant le jour le jour les déportations et les iniquités qui souillent le nom allemand et désolent les pays encore en leur pouvoir. Elle a eu aussi les spectacles réconfortants que les *Notes d'un volontaire de la Croix rouge*, l'avocat parisien D. Bertrand de la Flotte, a décrits à chaque page de son beau livre intitulé *Dans les Flandres*. La lutte vraiment infernale qui a eu lieu sur l'Yser, et a arrêté, la marche allemande sur Calais, a été fertile en incidents héroïques que les historiens eux-mêmes ignorent toujours.

La Belgique a vu se dérouler ces scènes de guerre, ces "images du front" que l'ancien député Charles Daniëlson a notées, à l'usage des civils qui ne connaissent pas la zone des armées, dans son opuscule *De l'Yser à l'Argonne*. Elle a salué les merveilleux exploits des fusilliers marins de France, l'endurance britannique, le concours des armées bariolées d'indiens ou de noirs qui font tant de peine à l'Allemagne, incapable de comprendre combien ces "barbares" sont moins inhumains que les disciples de Bernardi, théoriciens de la guerre "atroce et courte". Elle continue d'entendre le canon de la ligne des tranchées qui préserve son dernier lambeau, elle attend sous la botte, mais animée par la voix captive mais intrépide de son grand cardinal de Malines, la fin de l'épreuve, longue à venir mais sûre et inévitable, comme l'arrivée de la justice, lente, tardive et cependant certaine. Et dans leurs "champs des morts" semés de tant de tombes, où reposent, dans l'attente de la réparation et du triomphe ceux qui dorment, la journée faite, les opprimés souffrent, espèrent, sont sûrs du lendemain. Ils savent eux aussi combien est vraie la pensée inscrite par l'officier Hainrich dans le carnet de guerre publié par Henry Frichet: "D'après ce que j'ai lu, tout territoire conquis est fléau pour une nation. On ne peut digérer le territoire d'une autre puissance. Nous avons avalé l'Alsace et la Lorraine et nous